

Sur les planches pour un nouveau départ

Pour sa seconde campagne sur le droit d'accéder aux savoirs, VIVRE ENSEMBLE a choisi le slogan « Soif d'apprendre ». L'affiche présente un verre d'eau dans lequel trempe un crayon en forme de paille. « Quand quelqu'un est déshydraté, on peut lui mettre une perfusion, constate la responsable d'une association de terrain, partenaire de la campagne. Ici, il faut qu'il y ait quelqu'un, à l'autre bout de la paille, qui ait la volonté de boire, d'apprendre. » Montrer qu'au sein des associations, des hommes et des femmes ont soif d'apprendre, pour être acteurs et non victimes, c'était l'un des objectifs de la campagne 2007. Et quoi de plus actif que de monter sur une scène ?

Au départ, il y a eu une demande du CPAS de Namur de mener à bien une création collective en théâtre-action animée par la Compagnie Buissonnière. Bruno Hesbois, responsable du Secteur « Théâtre-action » de la province de Namur et animateur de cette compagnie, a commencé par rencontrer des personnes qui venaient là pour diverses raisons : certaines par envie personnelle, d'autres parce qu'elles y étaient plus ou moins forcées par les assistants sociaux du CPAS. Au bout de deux mois, un groupe a fini par se constituer : sept personnes vraiment désireuses de mener ce projet jusqu'au bout.

Comment réussir une telle expérience avec des personnes qui ne sont jamais montées sur scène ? Bruno Hesbois a une recette qui comporte quatre ingrédients : partir du vécu, solidariser le groupe, prendre le temps nécessaire et aboutir à un spectacle.

« Le début du travail, c'est de dédramatiser le théâtre, qui peut paraître impressionnant, de faire comprendre aux gens que c'est amusant », explique Bruno Hesbois. Tout commence par l'improvisation : on part de soi, de son vécu, de sa culture. Il n'y a pas de texte à apprendre. Les comédiens créent leur texte au fur et à mesure, à partir de ce qu'ils sont, de ce qu'ils vivent, de ce qu'ils aiment. Les sujets traités dans la pièce « Grosses légumes et petits marrons » – la surconsommation, l'environnement, la pauvreté,... - sont le reflet des préoccupations des membres du groupe. A force de rejouer les mêmes situations, le texte est mémorisé « naturellement ».

Une autre façon de procéder pour élaborer un texte, c'est l'atelier d'écriture. C'est ce qui s'est passé pour une autre pièce jouée à l'occasion de la campagne de VIVRE ENSEMBLE, « J'm'en fous d'en avoir marre ». Si elle est jouée par les professionnels du Théâtre du Copion, les textes sont, dans leur intégralité, l'œuvre des participants à un atelier d'écriture de l'association « Droits Devant ». Le résultat est étonnant ! Des membres de l'association « L'ouvre-boîte » (Nivelles), qui ont assisté à la représentation à Louvain-la-Neuve, n'en reviennent pas. Ils participent également à un atelier d'écriture dans leur association : le spectacle leur ouvre des perspectives enthousiasmantes.

La force du groupe

Il ne s'agit pas de cours individuel. La toute première étape, capitale, c'est donc de fonder un groupe, d'y créer une notion de solidarité : un groupe qui avance ensemble, sans laisser personne sur le côté. Quand quelqu'un a un problème, traverse une mauvaise passe, il est soutenu, attendu par les autres. Et les problèmes, il y en a, quand on émerge au CPAS : rester ou se mettre en ordre du point de vue administratif, gérer un budget des plus limités, résoudre les problèmes personnels qui sont aggravés par les difficultés économiques.

Faire partie du groupe est utile pour mener à bien la création théâtrale, mais c'est aussi une richesse pour chacun : l'aide sociale est un processus qui individualise, isole la personne ; celle-ci a plus tendance à se faire oublier pour s'abriter des contrôles de tout poil qu'à s'engager dans un groupe. En cas de « pépin », pouvoir compter sur l'écoute, les conseils, voire l'aide des membres du groupe est un atout précieux.

« L'autre chose importante, c'est le temps, constate Bruno Hesbois. Dans la société d'aujourd'hui, on nous oblige à faire les choses rapidement. Nous, on continue à défendre un projet qui se construit sur le long terme. Si le spectacle n'est pas prêt, si je remarque que certains acteurs ne sont pas à l'aise, je préfère attendre. Ce qui a été le cas pour « Grosses légumes et petits marrons ». J'ai du négocier avec le CPAS mais l'expérience m'a donné raison. »

Dans sa démarche, lorsque Bruno négocie (avec un CPAS, un groupe d'alphabétisation), il y a toujours, en bout de course, une représentation publique. Dans le cas de « Grosses légumes et petits marrons », cette phase prend de l'ampleur puisqu'après une première série de représentations il y a deux ans, la troupe a repris la route pour accompagner la campagne 2007 de VIVRE ENSEMBLE. Ce n'est pas tant le contenu de la pièce que la démarche qui illustre le slogan « Soif d'apprendre ». Apprendre pour recommencer à croire en soi, pour à nouveau exister aux yeux des autres – et à ses propres yeux. Car l'une des difficultés rencontrées, c'est le manque de confiance en soi. *« Ce sont des personnes qui demandent à être plus rassurées, il faut y être attentif »,* constate Bruno Hesbois. *« Ca nous apporte un sens : comme nous sommes au CPAS, on disait toujours qu'on ne savait rien faire, qu'on n'était pas capable de prendre des responsabilités,* témoigne Dominique (« Madame Caddie » dans la pièce). *Nous, on a voulu prouver qu'on pouvait. Cela a parfois été difficile de s'investir, de dire de soi. Mais c'est aussi une démarche un peu thérapeutique, qui nous a permis de dire des choses* ». Confiance en soi retrouvée ? Pour Louis (le gérant du supermarché), c'est certain : *« Notre succès ? Je pense qu'il est surtout dû à la qualité de notre travail »*.

QUALITÉ CROISSANTE

Une qualité qui s'est améliorée de semaine en semaine, de mois en mois. Après chaque représentation, il y a un « débriefing ». *« C'est fondamental, assure Bruno Hesbois, pour que les comédiens puissent s'exprimer sur la représentation, sur le débat et pour pouvoir recadrer les choses, parler de ce qui se vit en coulisses, désamorcer les éventuelles frustrations »*.

L'un des grands moments de la tournée de cette fin 2007, qui a compté une bonne dizaine de représentations à travers la Wallonie, a sans nul doute été la soirée du 17 octobre à Liège. Pour la Journée mondiale du refus de la misère, VIVRE ENSEMBLE s'était joint à d'autres associations pour différentes activités sous chapiteau, sur la place Tivoli. Le public était très diversifié, composé de jeunes et de moins jeunes, et aussi de personnes qui, parce qu'elles la

vivent, savent bien ce qu'est l'exclusion sociale. C'est aussi la raison d'être du théâtre-action : aller à la rencontre d'un public qui ne fréquente pas habituellement les salles de spectacle. « *En Wallonie, il n'y a que 3% des gens qui ont l'habitude du théâtre. Ca fait quand même 97% de non-public* », remarque Bruno Hesbois. Pour cela, il faut parfois accepter des conditions techniques difficiles. A Liège, il faisait froid, les loges étaient minuscules, il y avait le bruit de la ville autour... et les comédiens se sont surpassés.

Cette expérience, Bruno Hesbois n'hésite pas à la qualifier de « formidable aventure humaine ». « *Je suis étonné chaque semaine, heureux de l'évolution. Dans des moments comme à Liège, avec ce public et la qualité du spectacle qui en a découlé, j'ai la sensation d'être là où je dois être... Quand on les voit se dépasser comme ça, on se dit 'c'est bon, ils sont partis'* ».

En effet : après cette expérience enrichissante, le groupe ne veut pas s'arrêter en si bon chemin : il souhaite poursuivre l'aventure et mettre en chantier un nouveau spectacle. La troupe, qui s'appelle désormais « Les grains de sel », a pris l'initiative de rechercher un lieu pour répéter régulièrement. Des démarches auprès de la Maison des jeunes du quartier des Balances, à Namur, ont abouti : « Les grains de sel » ont à présent une salle pour préparer leur prochaine création.

Comme son nom l'indique, le théâtre-action invite à agir. Les comédiens, d'une part, on l'a vu, constituent un groupe, créent une œuvre, la montrent sur une scène. Mais le théâtre-action a un autre objectif, qu'exprime « Madame Caddie » : « *Le résultat de notre travail, pour moi, c'est la joie de voir que, dans tous les sujets qu'on a traités – surconsommation, environnement, pauvreté, etc.-, tout le monde se retrouve. Quand on joue, on a envie que ça fasse réfléchir et que, peut-être, les gens changent un peu leurs habitudes* ».

On est là bien loin des « minimexés », assistés, convaincus eux-mêmes d'être incapables de prendre une place dans la société.

Isabelle Franck et Annelise Detournay
Vivre Ensemble Education
Décembre 2007